

Littérature

L'érotisme en mots et en musique à la librairie Quillet

Le Radeau de la méduse invite la conteuse Justine Devin et la harpiste Magali Zsigmond ce 23 février. Fantôme, consentement et appel à la créativité dans l'amour feront vibrer les spectateurs.



Justine Devin tient à respecter « le temps et l'espace intérieur » des auditeurs, n'hésitant pas à jongler entre textes, musique et silence. © Jérôme Berthelot

Une grosse semaine après la Saint-Valentin, le rendez-vous proposé ce jeudi 23 février par Le Radeau de la méduse à la librairie Quillet tombe à pic. Ou plutôt à cœur. Au moins autant qu'il tenait à cœur, justement, à la comédienne Justine Devin, bien connue sur l'île pour y avoir habité quelques années.

Si les plus anciens l'ont vue à ses débuts, il y a 16 ans, s'emparer d'un répertoire pour enfants, c'est à un tout autre public qu'elle s'adressera cette fois. « Je me suis vite rendu compte que le conte est un lieu où l'on peut dire et suggérer des choses liées à la vie réelle », raconte-t-elle. Et pourquoi, alors, ne pas s'en servir pour relayer ses réflexions sur la sexualité. « C'est un sujet que l'on évoque rarement, soit tabou, soit pornographique. Le conte est justement l'espace où on peut parler d'érotisme de manière ni vulgaire, ni idéalisée. »

Contes chinois, breton
et du Moyen Âge

« Comme dans un rapport érotique, il y a une progression », promet Justine Devin à propos de son duo Sur la corde d'Éros. L'entrée sur

scène, soignée avec un brin de mystère, laisse place à trois contes d'un répertoire traditionnel. Le premier est chinois, le deuxième breton et le troisième un fabliau du Moyen Âge.

Le spectacle, que l'artiste qualifie de « lumineux », fait voyager à travers l'espace et le temps mais aussi différents sentiments. « On passe de l'extase la plus grande à des moments où l'on rate, où l'on tente, et même à d'autres extrêmes. Le conte breton évoque notamment l'exploitation de la sexualité, à l'opposé de l'érotisme, où on prend la jouissance au lieu de la partager », reprend la conteuse. Ou comment évoquer le consentement de manière subtile. Le conte chinois, lui, parle des fantasmes et des complexes. Quant au fabliau, il

donne la part belle « à la créativité » dans l'amour.

Ce que les mots
ne disent pas

Comme si ce n'était pas assez, Justine Devin rajoute une corde à son arc (de Cupidon) grâce aux cordes d'une harpe présente à ses côtés, celle de Magali Zsigmond. « La musique et le silence peuvent aider à faire ressentir des choses que les mots ne disent pas », assure la conteuse. Au gré de ses récits, musiques traditionnelles et compositions viennent donc rythmer les confidences, faisant vibrer les cordes... et les âmes. □

Samuel Bleynie

Pour qui ?

« Ce n'est pas pour les enfants. » Forcément, avec un tel thème, on pouvait s'y attendre. Pour le reste, Justine Devin ouvre l'univers des publics. « Ce duo convient aux adultes mais est aussi ouvert aux adolescents, pourquoi pas dès 13 ans, en fonction de leur maturité, sous la responsabilité des parents », souligne celle qui intervient régulièrement en collège et lycée avec une forme légèrement remaniée (sans harpe). Pas question de forcer un jeune à venir mais, s'il en a envie, l'expérience peut être enrichissante. « À la sortie, le conte peut être un point de départ pour commencer à échanger sur un sujet difficile à aborder en règle générale. » La comédienne précise également qu'il est « pour toutes les sexualités ».